



LE MARCHÉ N'A PAS DE MORALE,
de Matthieu Detchessahar,
Cerf, 2015, 160 pages, 14 €.

Voilà dans son genre un livre remarquable à faire lire à toute personne voulant comprendre les méfaits du libéralisme actuel qui ramène tout à l'argent et à l'abondance matérielle. C'est en effet un essai didactique et très facile à lire qui propose un large tour d'horizon expliquant comment la logique économique du profit l'emporte en toute chose, et brise ainsi le lien social tout en étouffant le politique. Ses développements sur la très grande entreprise (TGE) sont parmi les plus intéressants, car la TGE joue un rôle majeur dans le mouvement de financiarisation de l'économie : alors que son actionnariat est de moins en moins national, son objectif est devenu purement financier, le but étant de rémunérer au mieux les actionnaires, au détriment des salariés et des investissements, un pacte s'étant ainsi créé entre actionnaires et dirigeants, ces derniers voyant leurs rémunérations atteindre des sommets moyennant une pression de tous les instants. Ainsi notre auteur dénonce-t-il l'« économisme », « attitude intellectuelle qui, dans la compréhension des phénomènes sociaux comme dans l'action sur la société, donne systématiquement le primat à l'économie, à la sphère des biens matériels sur celles des biens relationnels ou du bien

commun. L'économisme croit possible, une intégration sociale, un vivre ensemble, fondés sur le commerce, l'abondance et la richesse garantis par des marchés et des contrats, des tribunaux et des lois. Il pose que la société n'a pas besoin de s'encombrer de valeurs ou d'une conception commune du bien » (p. 122). Aussi invite-t-il à la redécouverte de la notion du bien dans le cadre concret de notre tradition : « Il faut réenchâsser le développement économique dans une sphère philosophique et morale, une éthicité, dont la transmission doit constituer notre priorité politique » (p. 141). Un ouvrage dans le droit fil de la doctrine sociale de l'Église : une réussite !

Christophe Geffroy ■